

Le besoin du nombre

Issu (v.1119) du latin numerus « partie d'un ensemble classée à son rang, catégorie, compte, partie ». A l'époque impériale, le pluriel numeri désigne les unités d'une armée. En outre, numerus a servi à rendre toutes les acceptions techniques du grec arithmos « mesure, rythme », « nombre grammatical », « foule, quantité ». Le pluriel numeri traduit spécialement arithmoi « la science des nombres ». Le mot latin est d'origine inconnue, bien qu'on le rapproche parfois du grec nemein « distribuer, partager », d'où nomade.

J'arrive seule à une conférence et je suis accueillie par un « merci d'être venus si nombreux ».

J'arrive dans la salle 15 minutes avant l'atelier que nous animons et je sens la tension montée : et si personne ne venait ? Et si on se retrouvait à 4 ou 5 ?

Je participe à la réunion de finalisation d'un projet en zone rurale qui se déroulera pendant les vacances et le représentant du bailleur insiste sur le nombre : « nous ne financerons pas le projet s'il n'y a pas au moins 200 bénéficiaires. Pas 50. Vous avez qu'à aller chercher « le public captif ».

Je me rappelle une conférence publique où nous étions une vingtaine dans un amphi de 200. Les organisateurs expriment leur désarroi puis tentent d'expliquer : « c'est parce que nous sommes en lutte contre la xénophobie ambiante. Notre action est nécessaire parce que l'époque pousse à s'y désintéresser ».

Pourquoi cette obsession du nombre ? et je me rends compte que j'y suis sensible aussi.

1/ Qu'est ce que ça veut dire si personne ne vient à une action ?

- personne n'est disponible : c'est la logistique du projet qui porte problème. Le lieu ou la date ne va pas ou est en concurrence avec d'autres projets. Et dans ce cas faut il être décroissant ? Et proposer moins de rencontres ?
- personne n'est intéressée : c'est le sujet qui est en faute. Ou alors sa présentation. Peut être que la présentation n'était pas assez claire.
- Personne n'a envie de venir : c'est la forme du projet qui pose question. Encore une énième conférence avec des interventions successives à écouter.
- personne n'est au courant : ce qui pose la question de la communication. Comment faire en sorte que les participants potentiels aient eu l'information par différents média (affiche, flyer, mails, journal, radio...) et l'ait entendue plusieurs fois, jusqu'à ce qu'ils ouvrent leur agenda ?

2/ Qu'est ce que ça veut dire si la pertinence d'une action est mesurée par les bailleurs par le nombre de participants ou de bénéficiaires ?

Le projet n'a pas encore commencé que déjà il faut dire combien de personnes vont y être associées.

Le nombre justifie le financement. Je me souviens quand j'étais du côté des bailleurs de fond, calculer pour chaque projet reçu dans le cadre d'un appel, le ratio coût du projet / nombre de participants. Pour comparer des nombres qui n'ont rien à voir les uns les autres, parce qu'ils concernent des projets différents et voir quelle organisation optimise au mieux le coût de son action.

Ce qui crée des enchères. Le chargé de la politique de ville me parlait de son agacement quand il recevait des projets annonçant qu'ils allaient toucher 150 jeunes en journée, dans un quartier où cela représente 10% des jeunes habitants, dont beaucoup sont scolarisés ou travaillent. Le nombre avant la réalité. Et ces enchères se retrouvent au moment du remplissage du rapport d'activités.

Ce qui crée aussi un appel d'air autour des « publics captifs », notamment les établissements d'enseignement parce qu'une classe qui participe à un projet, c'est tout de suite 25 à 30 individus. Qu'ils viennent sans intérêt, sans continuité avec l'enseignement ou pour le plaisir d'une sortie n'est pas la question. D'ailleurs, à l'intervention du représentant du bailleur que je mentionne en introduction, un responsable de centre social avait répondu : « le public captif ne l'est plus depuis longtemps. Si cela n'intéresse pas les jeunes, ils ne viennent pas ou ils viennent mais ils ne participent pas. »

3/ Qu'est ce que ça veut dire sur la valeur que nous accordons à une personne ?

Finalement dès qu'une personne vient, dès qu'une relation peut avoir lieu, l'action est justifiée. Surtout que cette action a une origine : une envie ou une demande. Cela me fait penser à ce que m'a dit Simone, qui organise des temps de paroles à Vénissieux : « Quand je les appelle pour leur rappeler la date, ils me demandent combien on sera. Ils veulent du monde. Si on dit 6 participants, ils disent c'est personne. Je leur dis : et toi tu n'es pas monde ? »

et aussi à ce que m'a dit Catherine, « Ce n'est pas parce que c'est petit que c'est inutile ».